

L'identité hybride dans l'écriture migratoire au Sénégal à l'exemple de l'œuvre de Fatou Diome Marianne face aux faussaires.

Mbagnick SENE

*Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres
Et Sciences Humaines
Laboratoire : CREGI (Centre de Recherche et d'Etudes
Germaniques Interculturelles)
jeanmbagnick@gmail.com*

Résumé

Cet article se propose de cerner l'identité hybride dans les romans des écrivains africains vivant en France à l'exemple de Fatou Diome dans son œuvre Marianne Face aux Faussaires. La littérature africaine écrite en français étant née dans la migration, l'œuvre de l'écrivaine franco-sénégalaise Fatou Diome y occupe une place importante. Son écriture reflète les expériences migratoires et de nouvelles questions concernant les identités postcoloniales. Appartenant à ces écrivains considérés comme une nouvelle génération postcoloniale, son écriture présente certaines caractéristiques qui la distinguent de ses prédécesseurs littéraires. S'inscrivant dans les questions migratoires et identitaires, son texte témoigne de la difficulté, pour le sujet migrant, désormais à cheval entre deux mondes et entre deux cultures, à se définir une identité précise.

Mots clés : Migration ; identité ; culture ; hybridité

Abstract

This article suggest to ideintify the hybrid identity in the novels of African writers living in France, with the example of Fatou Diome in her work Marianne face aux faussaires. African literature Written in Frensch originated in migration. The work of he Franco- senegalese writer Fatou Diome occupies an important place. His writing reflects migratory experiences and new questions about postcolonial identities. Belonging to these writers considered a new post-colonial generation, her writing exhibits certain characteristics that distinguish her from her literary predecessors. As part og the issues of migration and identity, her text shows how difficult it is for the migrant subject, now straddling two worlds and two cultures, to define a precise identity.

Keywords : migration ; identity ; culture, hybridity

1. Introduction

De nombreux écrivains africains vivent à l'étranger, en exil forcé ou choisi, de nature politique, économique ou culturelle. Pour rappel, Odile Cazenave théorise que « les années 80 ont vu apparaître une nouvelle génération d'écrivains vivant en France, contrairement à leurs prédécesseurs, ils offrent un regard de nature et de portée différents [...]. Ces écrivains hommes et femmes contribuent à la formation d'une nouvelle littérature [...]. Souvent peu préoccupées par l'Afrique elle-même, leurs œuvres découvrent un intérêt pour tout ce qui est déplacement, migration et posent à cet égard de nouvelles questions sur les notions de cultures et d'identités postcoloniales... » (Cazenave : 2003.p.8). Ce qui motive le choix de ce thème, c'est la pertinence de cette rencontre avec l'autre qui est souvent source de multiples questionnements, où le migrant est souvent défini entre deux lieux ou deux cultures. C'est à quoi cherche à répondre explicitement notre étude dans l'œuvre de Fatou Diome *Marianne face aux faussaires*. Pour ce faire, nous évoquerons en premier lieu les notions de migration, identité et hybridité. Puis nous étudierons enfin le tiers - espace comme étant une constante opposition où se créent de nouvelles formes identitaires pouvant constituer des identités hybrides.

2. La migration

La migration telle que nous pouvons le constater est devenue un sujet quotidien qui implique plusieurs niveaux d'observation : sociale, géopolitique, historique, culturel, linguistique ou anthropologique, pour en mentionner quelques-uns. Cette recherche s'inscrit dans l'exploitation de la théorie de la littérature de migration, en tant que force révélatrice d'un changement social où l'écrivain est appelé à une comparaison constante entre soi-même, voire les siens et l'autre. Cependant, chez Thomas Klinkert la migration est un « terme désignant tout déplacement d'individus ou de populations qui passent d'un pays à un autre pour s'y installer durablement, le champ lexical de migration comprend tout une série de mots issue de la même racine latine (migrare « changer d'endroit ») ... » (Klinkert, 2014.p. 79). Par

la suite, le champ conceptuel de la migration peut dans ce cas être vu sous deux angles : l'angle spatial, c'est-à-dire géographique ou l'angle temporel, c'est-à-dire historique. Pour autant, la migration peut être également considérée comme un mode de vie permanent ou transitoire, car elle est une expérience humaine et unidirectionnelle. Cependant, étant également un déplacement d'un lieu vers un autre, elle peut d'une part aussi être vécue douloureusement, ou négativement comme une souffrance ou une épreuve, voire comme une rupture de l'équilibre. D'autre part, elle peut être vécue positivement comme une délivrance, une solution, une sortie de crise, une occasion de se rencontrer avec autrui, un échange, un partage et enrichissement, un temps de repositionnement, de reconstruction, de restructuration d'une identité, un moment d'épanouissement et d'accomplissement de soi. Mais il faut noter que la notion de migration n'a pas échappé aux débats théoriques, car étant un thème littéraire « elle est souvent généralement inspirée d'une situation vécue ou imaginée, procédant toujours d'un dilemme, d'un choix problématique, entre un pays réel ou un pays rêvé » (Klinkert, 2014.p.80). Ainsi, beaucoup d'écrivains africains vivant à l'étranger dont Fatou Diome ont fait de cette migration une source d'inspiration et un thème littéraire extrêmement fécond. En raison de leur contexte de vie à l'étranger, beaucoup parmi eux témoignent souvent à travers leurs écrits de la difficulté du sujet migrant, qui parfois est à cheval entre deux cultures. Par contre, la migration peut être interne, c'est-à-dire effectuée à l'intérieur des frontières de son propre pays : exode rural (de la campagne vers la ville) ou urbain (de la ville vers la campagne) ; comme elle peut aussi être externe, consistant en un voyage à l'étranger, c'est à-dire d'un pays à un autre ou d'un continent à un autre. Ceci nous permettant d'analyser la migration dont il s'agit chez Fatou Diome. Cependant, il est évident de rappeler qu'il s'agit chez Diome d'un déplacement d'un pays vers un autre pays en particulier du Sénégal vers la France, voire d'un continent à un autre, d'où le contact de deux cultures différentes (migration externe). Comme nous l'avons dit plus haut, la migration est un thème très récurrent dans la littérature contemporaine et elle peut être définie sur le plan individuel et collectif. Toutefois, ce désir de partir regorge souvent pour le migrant d'aspects positifs comme d'aspects négatifs (car elle peut être volontaire ou forcée). Or, selon Thomas Klinkert,

« le migrant, en tant que personne conceptuelle, vient d'un espace qu'il quitte pour s'installer dans un deuxième espace qui est toutefois constamment perçu et vécu comme espace secondaire vis-à-vis de l'espace de départ » (Klinkert : 2014.p.49). À partir de ce moment, l'opposition de ces deux espaces peut constituer ce que l'on pourrait appeler une pratique culturelle oscillatoire. Donc hormis le désir de l'homme d'éprouver sans cesse le besoin de faire des découvertes susceptibles et de se surpasser, il faut tenir compte de l'importance culturelle, sociale et historique de ce dernier, car il y a souvent incompréhension là où se rencontrent deux individus ou deux cultures différentes. Ce phénomène permanent, impliquant souvent le passage d'un pays ou un territoire à autre, ne représente pas seulement des incompréhensions sociales ou culturelles, mais elle représente un changement de mode de vie, où l'identité est mise en évidence. Par contre, la migration pouvant être l'occasion de découvrir l'autre et de se découvrir soi-même, se vit souvent comme un moment de rupture du lien qui relie un individu ou une communauté à un territoire ou à une histoire. C'est pourquoi l'immigré en terre étrangère vit souvent une véritable aventure ambiguë. Mais le terme migration regorge diverses formes, situées dans le temps, mais aussi dans l'espace géographique. Par conséquent, il faut noter que Fatou Diome en a fait un thème littéraire à travers son premier roman le ventre de l'atlantique (2003). Dans son roman objet de cet article, Fatou Diome essaie de défendre Marianne face aux faussaires et aux dérives provenant des discours politiques, mais surtout face aux loups, qui « confondent la France avec leur tanière » (Diome : 2022.p. 17). Comme la migration est souvent vécue dans une relation de rejet, de haine et d'incompréhension, Marianne n'a pas pu échapper à cette expérience humaine que l'autrice d'écrit comme suit : « C'est une immigrée ! Occupe-toi de tes oignons, t'es pas chez toi ! Ça te rentre dans le crâne, ça ? » (Ibid. p. 12). De ce point de vue, l'autrice ne se laisse pas faire, car malgré les menaces, elle défend Marianne face aux loups pour que ces derniers ne s'accaparent d'elle et les propos suivant nous le rappellent : « laisserons-nous aux loups et aux faux bergers de s'accaparer de Marianne ? Je ne sais pas pour vous, mais pour ma part, la réponse coule de source. Je ne peux pas regarder détruire ma part de France sans rien faire ». (ibid.p.15). Partant de cet extrait, on peut affirmer que l'écriture littéraire de Diome milite pour le droit à

l'égalité quelles que soient les origines de l'individu en question. Autrement dit, c'est une littérature de dénonciation de la prétendue harmonie ou de la structure sociale, qui s'est basée sur la domination d'un groupe sur l'autre, au classement faisant toujours l'apanage de stigmatisations, de préjugés, de stéréotypes, de clichés qui sont souvent fruits de tentions. Globalement, Fatou Diome produit un essai à travers lequel elle essaie de concevoir la construction et la configuration identitaires qui sont à l'ordre du jour dans le monde, où nous vivons, soit au niveau des comportements, et des attitudes individuelles, soit par l'effort de quelques institutions, pour un dialogue entre les humains, un appel constant à l'ouverture à l'autre et au partage, au respect et à l'acceptation de la différence.

3. L'identité

L'œuvre de Fatou Diome explore des thèmes tels que l'identité culturelle, le déplacement et le sentiment d'appartenance etc. Ainsi, Fatou Diome utilise une écriture poignante et poétique pour donner vie à son personnage Marianne, afin d'explorer les complexités de l'expérience humaine, en particulier celle des immigrés et de ceux qui cherchent à trouver leur place dans un monde souvent hostile. Elle est reconnue pour sa capacité à donner une voix authentique à ses personnages marginalisés et à capturer les nuances des relations interculturelles. Son écriture est à la fois universelle et profondément enracinée dans sa propre expérience en tant que femme sénégalaise immigrée en France qui se voit à travers son écriture comme une franco-sénégalaise. C'est pourquoi, l'analyse que nous proposons ici vise à aborder la notion d'identité dans une approche littéraire et non dans toutes ses approches. Ainsi, nous placerons au centre de cette étude l'identité dans la littérature, en particulier la littérature contemporaine, car c'est ce qui caractérise plus précisément aujourd'hui les sociétés comme Fatou Diome l'admet à travers ce propos : « vivant en France depuis 1994, j'ai constaté l'évolution du champ sémantique du discours politique, qui n'a cessé de dériver, jusqu'à la cristallisation thématique actuelle autour de l'identité » (Diome, 2022.p.11). Toutefois, il faut rappeler que depuis l'émergence de la société moderne, la question de l'identité est souvent cernée à plusieurs interprétations péremptoires. Mais, dans le cas de la

migration, l'identité ne peut se concevoir que dans son opposition à l'altérité, c'est-à-dire le fait d'être autre. Par contre, elle a été initialement considérée pour la plupart comme un moyen de s'affirmer envers autrui. Mais, les constituants de l'identité formaient ce qui différenciait le soi de l'autre et de même ce qui le rendait similaire à l'autre. Cette différenciation et cette similitude étaient originaires d'une opération de centralisation qui se positionne comme une identité stable, fixe et pétrifiante. Mais avec l'arrivée de l'ère postmoderne, toute sorte de tâches de centralisation s'est dégagée pour laisser la place à un jeu de décentralisation et de mouvance. Cette dynamique s'est fait ressentir particulièrement dans la littérature. Ainsi, la littérature étant devenue un champ dans lequel l'identité revêt plusieurs dimensions qui s'ouvrent vers un dynamisme et une différenciation, la notion d'identité est aujourd'hui employée dans le discours des sciences humaines. Par contre, elle ne se donne pas d'emblée comme un concept aisément saisissable et susceptible d'une application sans inquiétude. C'est pourquoi, nous nous pencherons sur un certain nombre de positions théoriques qui concernent notre étude. Toutefois, l'identité est un terme très fréquent dans l'écriture contemporaine, et c'est pour cela qu'elle peut être vue comme un concept plurivoque. De ce point de vue, nous nous appuyerons ici sur les travaux de Marie-France Vermette et Joëlle Basque qui visent à explorer la notion d'identité, mais cette fois-ci une notion nourrie, d'une part par une dimension constitutive, et d'autre part d'une dimension processuelle, placée dans le contexte des rapports sociaux majoritaires - minoritaires. En d'autres termes, nous pourrions voir l'identité, plus particulièrement sous un caractère dynamique et d'une dimension sociale fondamentale dont l'individu génère et gère les ressources symboliques, afin d'établir des frontières entre soi et l'autre, à travers des processus de classification, de différenciation et de hiérarchisation sociale. C'est pourquoi comme le disent Marie-France Vermette et Joëlle Basque, l'identité est : « une dimension sociale fondamentale puisqu'elle est créée, reproduite et transformée à travers des processus d'identifications et de classements des

acteurs »¹. Pour autant, cette classification est très manifeste dans l'œuvre de Diome. À travers des lettres qui lui ont été adressées, elle tente d'explorer ce classement social, voire une identification dont elle-même a été victime : « bonjour Madame la guenon ! ça va, tu te plais bien chez nous, y a bon les allocs ? T'étais venue étudier, maintenant que tu sais compter jusqu'à dix, va bouffer des bananes chez toi. Dégage ou on te fera dégager (sic) les pieds devant [...] Salut, Madame, la scribouilleuse ! En fait, je ne te salue même pas, t'es qu'une guenon. Dégage de chez nous ! T'es là que pour profiter des allocs avec ta putain de marmaille. Alors, tu dis merci à la France et tu la fermes, sinon, va crever dans ton bled avec tes sales gosses. [...] Fatou machin ; mon cul oui, t'es qu'une sale Fatima nègre, une putain de DAECH ! Allez, tu fiches le camp chez nous, sinon on t'expédiera au bled dans une boîte ». (Diome : 2022.p. 13). Partant cet extrait, nous nous rendons compte que les divers acteurs accordent une signification particulière aux traits sociaux des autres (externes), mais également aux leurs (internes) qui leur permettent de se définir et de prendre part à l'organisation sociale. Les acteurs mobilisent et rendent opérantes des différences (ethno-raciales, sexe, classe, etc.) dans leurs relations sociales ; ils donnent du sens à leurs pratiques, dans une situation sociohistorique particulière, en s'attribuant explicitement certaines qualités qu'ils peuvent partager avec d'autres. De même cette différenciation pourrait être basée sur l'ethnicité, la race, le sexe, la classe, la religion et voire même la culture. Elle ressort également comment certains individus mobilisent leurs traits sociaux pour défendre leurs intérêts dans leurs sphères. En revanche, ces catégorisations sociales peuvent s'inscrire dans les rapports de domination modernes et de collaboration pour maintenir et transformer l'ordre social. Mais, cela se réalise le plus souvent, à travers des attributs sociaux, des contraintes politiques et idéologiques, des discours qui se reproduisent et se transforment dans le contexte des rapports de domination. Pour preuve, de nos jours, certaines personnes ou groupes dominés se considèrent eux-mêmes

¹ Marie-France Vermette et Joëlle Basque, « L'identité narrative comme processus de négociation des frontières entre groupes minoritaires et majoritaires », *Sociologies* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 20 février 2013, consulté le 07 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4256>

souvent comme étant l'objet de discrimination, de marginalisation, d'où ils prennent parfois conscience qu'ils sont l'objet d'une certaine catégorisation sociale, voire d'une exclusion sociale avec plus ou moins de qualifications péjoratives. Ainsi, cet exercice du pouvoir ou de domination d'un groupe par un autre est souvent lié aux facteurs socioculturels de chaque peuple. Ensuite, au-delà de cette domination, celle-ci est souvent liée à la violence. Donc, il s'agit souvent d'une exclusion sociale dans laquelle l'individu est en marge d'une société, là où il subit parfois humiliation et violence. De plus, ces traits identitaires peuvent permettre à l'individu de se qualifier et de qualifier l'autre, ce qui lui pousse souvent à tenir compte également de la conscience de ce dernier, de son identité personnelle, voire de voir comment il peut utiliser quotidiennement cette identité pour se définir socialement. En partant de la place qu'occupe l'écriture de Fatou Diome dans la littérature migrante dite contemporaine, nous constatons que son œuvre se nourrit d'une dimension sociale qui est représentée par une réalité sociale, où l'individu peut se créer une identité hors contexte historique à travers une dynamique d'exigence pérenne pour un savoir-être de l'individu moderne. Ainsi, nous comprenons par savoir-être, la détermination de l'homme de se créer une ouverture à l'universel, car c'est ce sentiment de la réalité sociale qui pourrait empêcher le repli ou l'enfermement sur soi. Toujours, cette ouverture pourra par la suite être une expérience d'ouverture envers les autres, sur le monde et l'histoire, mais certes qui pourrait notamment être vue comme un intérêt commun privilégié. De plus, à travers ce sentiment d'ouverture résultera peut-être un intérêt porté à la fois à la culture universelle et à la réalité humaine dont les conflits sont peints à travers des distributions identitaires. C'est pourquoi, le théoricien Jean Claude Kaufman étant conscient des questionnements identitaires qui résultent historiquement de la désagrégation des communautés précise à ce sujet que : « l'identité est un terme intrinsèquement lié à l'individualisation, et à la modernité. [...] En termes dynamiques, elle est le mouvement par lequel l'individu reformule toujours d'avance la substance sociale qui le construit » (Kaufmann : 2004. p. 90). Cette réflexion de Kaufmann sur l'identité est une réalité sociale contemporaine, mais elle est surtout un fait difficile à comprendre. Par contre, traditionnellement, les appartenances étaient une réalité, et souvent facile à décrire. À titre

d'exemple, on disait que tel individu fait partie de tel groupe, de telle famille et, c'est cette appartenance qui lui assignait une place, un rôle, une morale, un mode de pensée et d'action. Cet individu classé selon ces différents rangs, était également membre d'un groupe comme une racine est la fonction essentielle de tout arbre. Cet héritage est toujours resté dans les mentalités de certains individus. La seule différence est que, face à cette construction contemporaine, se forment des blocs culturels qui offrent des réponses. C'est d'ailleurs dans ce sens que Kaufmann a essayé d'avertir sur le péril qui pourrait guetter le monde, voire un danger qui pourrait résulter des enfermements catégoriels ou communautaires de certains individus. Ceci pourrait même être un péril menaçant, car l'individu est souvent dans ses certitudes, dans son enfermement, désignant très souvent l'autre comme la source des maux, mais surtout fautif de ses supplices. Donc, ce sont aujourd'hui des dérives identitaires considérées par Kaufmann comme « *une bombe à retardement* » (Kaufmann, 2014). Or, la littérature contemporaine constitue d'un certain point de vue, une nouvelle manière d'écrire le monde, une manière d'embrasser la totalité des expériences humaines possibles, à l'instar d'une *Littérature-monde*. C'est pourquoi, cette littérature contemporaine, à laquelle appartienne la franco-sénégalaise Fatou Diome, tire le plus souvent sa richesse sur l'expérience du voyage et des hybridations culturelles, ainsi que des rapports sociaux, entre autres des dérives et des flux qui en découlent. Le voyage étant cependant mobilisé pour inscrire de nouveaux rapports dans l'espace littéraire de la génération contemporaine d'écrivains migrants, l'œuvre de Diome en est une approche contextuelle et thématique, où elle décortique la question de l'identité par toute une série de raisonnements, social, culturel, religieux et politique. C'est pourquoi, Henri Tajfel classant l'identité sous l'angle d'une appartenance sociale, mise sa réflexion sur les classes sociales et les groupes humains, où il l'a définie comme : « *that part of an individual's self-concept which derives from his knowledge of his membership in a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that membership* » (Tajfel.1981, p. 255). Ainsi, partant de cette réflexion de Tajfel, nous pouvons dire que ce sont parfois les groupes sociaux qui fournissent à leurs membres une identité sociale qui transite par des groupes d'appartenance, comme par exemple la famille, l'école ou l'équipe sportive, dans

lesquels se constituent des milieux d'interaction et de socialisation. Or, cette représentation a souvent pour arrière-fond la langue, la religion et, plus généralement la culture. De même, chaque groupe possède ses codes, ses normes, ses rôles, ses rites qui régulent les interactions et fournissent de la matière à la culture. Par la suite, ce phénomène que je considère comme une théorie *du collectif et individuel*, a été plutôt abordé par le théoricien Thomas Klinkert, où il essaya de distinguer l'identité personnelle et collective en considérant que l'identité personnelle est « l'ipséité » qui réfère au fait de rester soi-même égal ou équivalent à soi-même. [...] cette identité, imposée à la naissance par la société au moyen d'un nom, d'un prénom ou d'un post-nom, est précisée par la suite au moyen d'un surnom, d'un sobriquet, d'un pseudonyme et de toute une série de qualifications plus ou moins louangeuses ou péjoratives » (Klinkert : 2014.p.80). À la suite de cette thèse, nous comprenons par qualifications plus ou moins louangeuses ou péjoratives, qu'il existe des caractéristiques propres à chaque personne, ce qui n'est par la suite qu'une question de langage. Si comme nous l'avons évoqué plus haut, le capital identitaire ne se nourrit qu'à travers l'histoire personnelle ou le vécu individuel ou à travers une relation particulière avec un environnement naturel ou culturel, la question identitaire peut profondément être ancrée dans l'histoire de chaque individu, selon sa société d'appartenance, son groupe, sa culture, voire les règles et les normes de sa société. C'est pourquoi il faut cependant admettre que l'identité n'est pas seulement individuelle. C'est dans ce sens d'ailleurs que Klinkert, après avoir théoriser que l'identité est issue du cadre socioculturel et historique, soutient par la suite qu'elle pourrait se définir « au niveau social, essentiellement par la langue, les us et coutumes, les modes de vie, les traditions (orales ou écrites, religieuses, culinaires, vestimentaires etc.) » (ibid. p. 81). Or, si l'identité se définit au niveau social, alors la relation de l'individu à l'autre peut susciter cependant une prise de conscience individuelle ou collective pouvant aboutir à une construction d'identité. C'est pourquoi poursuivant toujours sa réflexion sur la construction identitaire, nous pouvons, sans doute dire que cette prise de conscience et cette construction de soi ne peut se faire que dans l'interaction sociale et tout d'abord dans la production discursive. D'ailleurs, il poursuit sa réflexion en soutenant que « ce sont le regard de l'autre et le discours de l'autre qui me renvoient à

moi. S'identifier c'est nécessairement se différencier de l'autre [...] Finalement, c'est dans le subtil jeu dialectique entre le même et le différent, la « mêmété » et l'altérité, que se conçoit et se construit l'identité individuelle et collective » (ibid. p. 81). C'est pourquoi, nous constatons ici qu'il existe une interaction sociale entre l'identité individuelle et collective, sous laquelle l'identité d'un individu peut être également construite. Mais cela se réalise le plus souvent, à travers des attributs sociaux, des contraintes politiques et idéologiques, des discours qui se reproduisent et se transforment dans le contexte des rapports de domination. Aujourd'hui l'identité est une donnée politique que l'on utilise pour s'affirmer devant autrui. Cette conception de l'identité se distancie de tout déterminisme qui renforce toute sorte de catégorisation, de classement, d'emprisonnement et de fermeture dans un cadre rigide de positionnement identitaire, où les appartenances sont porteuses de jugements, de préjugés, de préconceptions sur l'individu. Alors tout en demeurant attentif aux potentialités des pièges modernes : enfermements identitaires, sectaires, ethniques, religieuses, les auteurs de la littérature migrante dont Diome veulent dans leurs revendications identitaires, tracer des ponts symboliques entre l'homme et le monde, qui permettront de dépasser les frontières nationales et de s'offrir comme un élan privilégié d'ouverture au dialogue interculturel et à la construction d'une conscience de citoyenneté plus élargie, voire universelle. C'est pourquoi, à travers son écriture, Fatou milite pour une plus vaste compréhension de l'être humain, de sa contingence et de sa condition dans ce monde souvent considéré globalisé, mais aussi souvent turbulent et inquiétant. Etant consciente du rôle vital que joue la littérature en particulier celle contemporaine, Fatou Diome se veut universaliste. Ce phénomène est appelé par Todorov le bon usage de la littérature, d'où il précise que « la littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur (Todorov : 2007.p. 72). Nous observons ici que les auteurs de la littérature contemporaine nourrissent cet argument de Todorov car, en réalité, l'écriture de Fatou Diome semble correspondre à l'expérience humaine. Nous constatons

également qu'à travers son écriture, elle s'est démarquée du particulier, et puis en tendant vers le général et de l'individuel vers l'universalisme.

4. L'identité hybride

Beaucoup d'auteurs de la génération contemporaine à l'instar de Fatou Diome sont pour une multicités culturelle à travers leurs récits. C'est dans cette optique qu'étant immigrée, que Fatou interprète les événements, les conditions politiques, sociales, culturelles à l'arrière-plan de deux histoires en Afrique et en Europe (au Sénégal et en France). L'importance de ce multiculturalisme chez beaucoup d'auteurs de la littérature migrante fait de sorte que beaucoup parmi eux mettent en scène des personnages qui se confectionnent une identité plutôt transversale qui chevauche l'espace d'entre-deux. C'est pourquoi, selon Stuart Hall, « *die kulturelle Identität ist nicht fixiert, sie ist immer hybrid* » (Hall, 2000.p. 32). Si telle en est le cas, il faut aussi rappeler que Alfonso de Toro et Charles Bonn ont placé l'hybridité au centre du croisement des cultures. Ainsi, en nous penchant sur l'hybridité ou l'identité hybride tout simplement, Alfonso et Charles soutiennent que l'hybridité peut être considérée comme « une stratégie pour la cohabitation d'un espace par différents groupes ethniques, lesquels doivent négocier leur identité dans un troisième espace qui est un lieu d'énonciation où se négocient la différence, ainsi que la pluralité culturelle. L'hybridité prend sa source dans les marges, dans les points d'intersection, les interstices ou les croisements des cultures » (Toro & Bonn : 2009.p. 80). Or, s'agissant de ce troisième espace, nous pouvons dire que celui-ci a aussi une relation très étroite avec l'hybridité. C'est pourquoi, selon Bhabha « *hybridity is the 'third space' which enables other positions to emerge [...] The process of cultural hybridity gives rise to something different, something new and unrecognisable, a new area of negotiation of meaning and representation* (Bhabha : 1990. p.211). Ainsi, cette réflexion de Bhabha nous fait penser que l'identité hybride pourrait se caractériser comme un tiers-espace. De même, nous considérons les lieux d'écritures de Diome comme des espaces imaginaires, utopiques ou tiers-espaces qui s'ouvrent comme un espace de dialogue ou de négociation entre l'Afrique et l'Europe, en particulier entre le Sénégal

et la France. Kristeva intervient sur ce phénomène en parlant d'un « intervalle », pour désigner une distance permettant à l'étranger de se voir et de voir les autres et de relativiser les deux. C'est pourquoi elle soutient que : « L'étranger se fortifie de cet intervalle qui le décolle des autres comme lui-même et lui donne le sentiment hautain non pas d'être dans la vérité, mais de relativiser et de se relativiser là où les autres sont en proie aux ornières de la monovalence » (Kristeva : 1988, p.16). Toutefois, être étranger pour Descartes équivaut à être libre, c'est-à-dire non dépendant. Ainsi, il précise que : « me tenant comme, je suis, un pied dans un pays et l'autre dans un autre, je trouve ma condition très heureuse en ce qu'elle est libre » (Descartes : 1953. p.1305). Cette étrangeté à soi-même, est une thématique nourrie par l'écriture migrante, qui s'opère à travers la condition d'orphelin ou d'illégitimité ou de marginalisation et le sentiment d'aliénation que certaines personnes éprouvent dans leur pays d'accueil, mais aussi dans leur pays d'origine. Cependant la condition d'immigré se doublant souvent de la condition d'étrangeté à soi-même, permet à l'auteur migrant de se créer un espace accueillant où la mémoire aime se réfugier, ce que nous appellerons ici le tiers espace ou l'exil dans l'espace géographique et imaginaire. Et de plus, l'enjeu de l'écriture de Fatou Diome se trouve dans cette quête des personnages marginaux qui se poursuit de cet exil géographique, voire de ce tiers espace où pourraient se négocier les cultures. Cette obsession est exprimée dans son récit comme suit : « je marche toujours dans l'un de mes pays le cœur chargé de l'autre. [...] Mon seul regret, c'est que ma vaste fratrie est divisée par l'unique loi des hommes, qui ne cessent d'ériger toutes sortes de frontières. Des frontières qui font de moi une étrangère partout. [...] Franco-sénégalaise, bien plus qu'une histoire de pont, ports et de passeport, c'est une situation politico-sociale, mais aussi philosophique : une manière d'être au monde, avec les mondes, malgré le monde, autant dire ma condition existentielle. En France, au Sénégal, comme au Kamtchatka, ne vivent que les miens, la seule identification restant humaine. Cette identification m'oblige, partout à prendre la parole, chaque fois que notre aptitude à vivre ensemble, qui rend possible que je suis, se trouve menacée » (Diome : 2022.p. 30). À cette errance géographique, s'ajoute la quête d'un lieu de vie féconde qui s'accompagne souvent d'une recherche menée dans le domaine de

l'écriture. C'est aussi par l'écriture que l'on rend parfois possible la mise en œuvre de la quête ou de la recherche de soi, car l'écriture permet de mieux se connaître, de mieux cerner sa psyché et de se rendre compte de la complexité de son être. Adeptes d'une forme inédite de créolité universelle, Fatou Diome revendique de part et d'autre le vivre ensemble. Cette recherche ou cette quête identitaire à travers l'étrangeté ou l'errance s'aggrave souvent par la dislocation spatiale et culturelle, mais se manifeste aussi à travers diverses manières. Partant de cette non-appartenance qui fait que l'étranger est écartelé souvent entre l'ici et l'ailleurs, nous pouvons dire qu'il existe une manière de vivre dans cet espace de non-appartenance ou cet attachement à un espace perdu. C'est pourquoi, Fatou Diome aménage ici un espace entre la France et le Sénégal, voire entre l'Afrique et l'Europe : l'entre-deux, d'où le rêve d'un autre monde ou d'une terre promise. Ce monde de rêves situés dans l'espace et le temps, indique en premier lieu le temps passé devenant un espace où le personnage migrant habite imaginativement, mais qui ne peut être retrouvé, tel que l'on pense à travers un discours comme le témoigne Fatou Diome lorsqu'elle dit : « [...] Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douleur, la brûlure d'existence et la joie de vivre. Je cherche mon territoire sur une page blanche, un carnet, ça tient dans un sac de voyage » (Diome : 2003.p. 254-255). À travers cet extrait, nous constatons l'utilisation d'un sujet en localisation d'un espace géographique mouvant, dont la suite est un espace mental fluctuant qui s'exprime à travers un discours. Cet aménagement d'un lieu inhabité joue non seulement un rôle majeur dans la construction identitaire, mais il est une priorité formelle de la littérature qui se trouve amplifiée dans l'écriture migrante. Par rapport toujours à l'importance cet espace aménagé, il devient possible de faire place à la turbulence émotionnelle qui accompagne chez tout sujet migrant, l'expérience du déplacement vue comme déracinement existentiel. L'existence de cette dominante spatiale se reflète effectivement dans l'œuvre de Fatou Diome, où elle considère comme n'appartenant pas à aucun groupe, mais qui est tout simplement une citoyenne du monde. Cela, elle la témoigne en ces termes : « Franco-sénégalaise : ce n'est pas qu'une citoyenne du monde, comme certains l'imaginent depuis

Woodstock, c'est-à-dire un oiseau au gré d'Eole, sans se soucier des paysages ni des petits hommes qui s'affairent au sol [...] Absente, présente, je suis toujours en partance ou de retour. Multiplement fidèle, mon appartenance exclut l'exclusivité. Quelle chance et quelle punition ; qui aime pour deux ne souffre-t-il pas pour quatre ? D'ici et d'ailleurs, ma nostalgie n'est ni occasionnelle ni provisoire ; permanente, elle est inhérente à chacun de mes jours » (Diome : 2022.p. 30). Jamie Herd nomme ce phénomène de dominante spatiale, ou d'aménagement d'un lieu habité comme un espace entre « je » et « tu » mais également un lieu de négociation, de dialogue et de dialectique. Ainsi, dans ce sens, il soutient que « le tiers espace est le lieu du devenir hybride, l'endroit de son existence contingente. Dans le langage, il est l'espace entre je et tu, ce flottement dans le langage qui marque simultanément la similarité et la différence entre les sujets. Ainsi, il est intersubjectif. C'est un lieu où deux voix peuvent se rencontrer et dialoguer ».² Par-là, nous considérons que l'écrivain migrant se crée un espace de dialogue et met en scène un espace de nature géographique, car en réalité, c'est l'identité qui se trouve en mouvement, l'identité des personnages, ce qui suscite de nombreuses variations sur le thème même de l'altérité ou de l'hybridité. Cependant, cet espace où se moule le personnage migrant est le plus souvent un espace de dénonciation, car le narrateur suit le plus souvent le fil de sa mémoire et de son devenir. Or, tous les entrecroisements et interactions formels et identitaires qui sont le propre de l'hybridité ont lieu dans ce que Bhabha appelle le *tiers espace*. Cet espace est donc devenu non seulement une dominante irrécupérable qui transforme l'identité du personnage et pas le temps, mais aussi un espace d'intervention et d'invention entre deux cultures ou deux nations, entre deux temps ou finalement entre deux identités pour le sujet migrant. Lors d'une interview avec Jonathan Rutherford, Bhabha considère l'hybridité comme un processus ou un espace d'expression de la réserve, voire un espace de dénonciation, où il précise que l'identité est « [...] *all forms of culture are continually in a process of hybridity. But for me the importance of hybridity is not to be able to*

² HERD, Jamie, Hybridité et identité, les enjeux d'autoportrait en vert de Marie Ndiaye, Université du Québec à Montréal, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, novembre 2009.p.26 <https://archipel.uqam.ca/2553/1/M11150.pdf> [Site consulté le 16/09/2019]

trace two original moments from which the third emerges, rather hybridity to me is the "third space" which enables other positions to emerge (Rutherford: 1990. p. 207-221). Compte tenu de ces paroles, le tiers espace pourrait être vu sous l'angle d'un espace comme forme culturelle ou une performance culturelle notamment un lieu fournissant des matériaux symboliques pour la conception de cultures ou d'identités sociales qui peuvent être toutefois différentes. En d'autres mots, c'est un espace culturel où peuvent coexister différentes cultures, différentes identités, différentes langues etc. C'est pourquoi nous comprenons par-là que tout processus d'identification passe d'abord par l'altérité, où le sujet migrant est toujours ambivalent par rapport à cette hybridité culturelle à travers laquelle il se crée un nouvel espace de dialogue interculturel. C'est à travers cette coexistence culturelle ou du dialogue des cultures que le sujet migrant essaie de négocier dans ce tiers espace, mais espace comme lieu de représentation. Ainsi, nous admettons que les auteurs de la littérature migrante se considèrent étranger dans un autre pays parce qu'ils sont déjà des étrangers de l'intérieur de leur terroir. C'est pourquoi, d'après Ouellet dont « l'identité se trouve mise en cause par l'absence ou le rétrécissement de son propre espace d'existence ou de son champ d'appartenance » (Ouellet : 2005. p.25). Donc, ici c'est l'appartenance identitaire et culturelle qui nous intéresse dans la mesure où le sujet migrant en particulier Fatou Diome traite des questions identitaires dans un espace bien aménagé, dans lequel elle appelle à la négociation des différences culturelles. Mais si l'appartenance à une culture renvoie à l'identité, cette autrice « *sans foyer* » (Kristeva : 1988. p.18), écrit pour « tenter de donner forme, visage à l'inconnu du monde, et à l'inconnu de soi-même, en faisant œuvre à partir du chaos, tenter de rendre celui-ci habitable » (Le Bris 2007.p. 27-28). Cependant, si le sujet migrant cherche à tenir compte de l'ensemble des différentes formes de culture et ensuite négocier leur coexistence dans un espace littéraire et discursif, on pourrait considérer la notion d'interculturalité comme un espace de débat, de négociation, de dialogue, voire un processus permanent de changement, de coexistence, où pourront s'affronter et s'élaborer les idées et où seront diffusés les intérêts des différents groupes sociaux. Cette non-appartenance qui se manifeste par une absence d'identité ou d'espace géographique est toujours ce que le sujet migrant essaie de signifier en lui attribuant un lieu *le tiers*

espace. Par ailleurs, s'il est vrai que « les cultures sont véhiculées par les individus et ne peuvent s'exprimer que par leur intermédiaire » (Pretceille : 1999. p. 8), il est nécessaire pour le sujet migrant de dialoguer pour une reconnaissance mutuelle des différences culturelles, pour une multiplication d'appartenance culturelle, groupale et identitaire car « aucun individu n'est familier avec la culture à laquelle il appartient » (ibid. p. 8). Ainsi, il faut que le sujet migrant essaie souvent d'aménager un espace de coexistence entre différents groupes ou entre son groupe et un autre groupe, même si la notion centrale de cette négociation, est souvent plus ou moins celle de l'interculturalité. Dans ce sens, nous avons comme l'impression que la littérature migrante se veut de l'individu « la possibilité ou l'obligation d'appartenir [...] à plusieurs groupes et donc de participer à plusieurs subcultures (culturelles, régionales, sexuelles, générationnelles, professionnelles, religieuses etc. » (ibid. p.13). Globalement, nous pouvons concevoir que l'œuvre de Diome constitue une expression de la critique humaniste, c'est-à-dire, qu'elle a mis l'accent sur le droit à la liberté de l'individu. Bien entendu, Fatou Diome utilise la voie du voyage ou de l'immigration comme critère d'identification qui est, pour elle, l'agent de vérité pour répondre aux questions de l'humanité.

5. Conclusion

Pour conclure cette analyse sur l'identité hybride dans l'écriture migratoire au Sénégal à l'exemple de l'œuvre Marianne face aux faussaires, qui s'avère emblématique de la pratique d'écriture de Fatou Diome, disons que cette dernière se revendique une vocation universelle, conçue dans un esprit d'ouverture. En quelque sorte, la franco-sénégalaise revendique sa double nationalité face aux racistes et aux radicaux de la cause noire. Au regard de ces thématiques, le projet de Fatou reste souvent dominé pour la plupart par une réflexion nourrie sur l'homme et ses rapports sociaux, ses coutumes et ses traditions, voire sa culture. En d'autres termes, Fatou Diome milite pour l'intégration des personnes qui est invoquée ici comme un droit à une ouverture bienveillante à l'autre et une compréhension chaleureuse qui doit se concrétiser dans la tolérance et la reconnaissance de l'autre comme être humain différent dans sa

spécificité culturelle. Tout autant qu'elle développe des thèmes de l'immigration, de l'identité, de la culture et de la quête de soi, son œuvre puise largement dans son expérience personnelle en tant qu'immigrée en France. Elle engage un processus de dialogue appelé tiers espace, qui symbolise un devenir universel entre les hommes. L'enrichissement mutuel des cultures est sans doute plus que jamais une nécessité pour l'autrice universaliste Fatou Dime, afin que les échanges, les rencontres planétaires puissent être organisés dans la perspective tracée par l'établissement de nouveaux liens entre les différents peuples. En définitif, l'écriture migrante pourrait être inscrite dans une perspective nouvelle offrant aux personnes les perspectives de voir autrement le monde pour la création et le partage de contenus culturels, mais surtout d'idées sur une échelle mondiale où ces perspectives seront animées par le dialogue des cultures et le vivre ensemble dans le respect mutuel.

6. Références bibliographiques

Autin, Frédérique, *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner « Préjugés & Stéréotypes »* Laboratoire Savoirs, Cognition et Pratiques Sociales (EA 3815) Université de Poitiers, autin Identité Sociale-libre.pdf [site consulté le 14 Aout 2019]

Bhabha, Homi K., (1990), *the Third Space*, in Rutherford, Jonathan (ed.): *Identity: Community, Culture and Difference*. London : Lawrence and Wishart.

Cazenave, Odile, (2003) *Afrique sur Seine* une nouvelle génération de romanciers africains à Paris, Paris : Harmattan.

De Toro, Alfonso & Bonn, Charles(éds), (2005), *Le Maghreb Writes back, Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*, Hildesheim, Georg Olms Verlag AG.

Descartes, René, (1953), *Œuvres et lettres*, Gallimard-Pléiade, cité d'après Todorov, Tzvetan, (1989), dans « *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine* », Paris : éditions du Seuil

Diome, Fatou (2022), *Marianne face aux Faussaires*, Essai, Paris, éditions Albin Michel

Diome, Fatou (2003), *le ventre de l'Atlantique*, roman. Paris: Éditions Anne carrière.

Hall, Stuart, (2000), *Cultural Studies*, ein politisches Theorieprojekt, Hamburg, Argument Verlag.

Herd, Jamie, *Hybridité et identité, les enjeux d'autoportrait* en vert de Marie Ndiaye, Université du Québec à Montréal, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, novembre 2009.p.26 <https://archipel.uqam.ca/2553/1/M11150.pdf> [Site consulté le 16/09/2019]

Kaufmann, Jean –Claude, (2015), [2014] *Identités, la bombe à retardement*, Paris : éditions Textuel, rééd.

Kaufmann, Jean –Claude (2004), *l'invention de soi, une théorie de l'identité*, Paris : Armand, colin.

Klinkert, Thomas (dir.) (2014), *Migration et identité*, Band 7. Berlin: Rombach Verlag

Kristeva, Julia, (1988), *Etrangers à nous-mêmes*, Gallimard, Librairie Arthème fayard.

Le Bris, Michel, (2007), *Pour une littérature monde en Français* dans Le Bris, Michel et Rouaud Jean, *Pour une littérature monde*, Paris : Editions Gallimard.

Martine, Abdallah- Pretceille (1999), *l'Education interculturelle*, Paris, Ed. PUF.

Ouellet, Pierre (2005), *l'esprit migrateur*. Essai sur le non-sens commun. Montréal, VLB.

Rutherford, Jonathan, (1990), *Identity, Community, Culture, Difference: The Third Space*. Interview with Homi K. Bhabha, London, Lawrence and Wishart.

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social catégories : Studies in social psychology*. Cambridge, England: Cambridge University Press.

Todorov, Tzvetan, (2007) *La littérature en péril*, café voltaire, Paris : Flammarion.

Vermette, Marie-France et Basque, Joëlle « *L'identité narrative comme processus de négociation des frontières entre groupes minoritaires et majoritaires* », *Sociologies* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 20 février 2013. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4256> [, consulté le 07 août 2019]